

L'AGEFI

QUOTIDIEN DE L'AGENCE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE À GENÈVE

LES TITRES APPLE ET GOOGLE DÉCROCHENT
Entre la correction prévue
et le début de panique PAGE 22

JA-PP/JOURNAL — CASE POSTALE 5031 — CH-1002 LAUSANNE



LE SITE CASH ET LA PLATEFORME ZWEIPLUS

Grande convergence effective depuis hier PAGE 4

CRÉDIT À LA CONSOMMATION EN SUISSE Les jeunes plutôt peu concernés PAGE 2

SANO CONCEPT REPRIS PAR APRIL La nouvelle identité française PAGE 6

ANTAES DANS L'ARC JURASSIEN (IT) Le consulting orienté horlogerie PAGE 4

MIG BANK À NEUCHÂTEL (E-TRADING) L'implantation à Hong Kong PAGE 4

REVUE DES MARCHÉS OBLIGATAIRES Le grand retour de la peur PAGE 14

NOUVEAU PRÉSIDENT DES ARTS ET MÉTIERS Deux Romands sont favoris PAGE 9

WALTER KIELHOLZ ET RÉGLEMENTATION Le texte de son intervention PAGE 6

Rendez-vous dans quatre ans



DAN MITCHELL. De passage à Genève. Le poids de l'Etat américain a moins augmenté sous Barack Obama que sous George Bush.

Les Etats-Unis font face à une élection qui pourrait s'avérer sans grand enjeu en novembre. Les Républicains ne semblent pas avoir été en mesure de présenter un candidat rassembleur, si bien que les paris donnent le président sortant largement gagnant à ce stade. Le pays accumule entre-temps des politiques publiques qui remettent en question sa compétitivité. Le surpoids du secteur étatique exacerbé par les politiques de relance et les velléités sociales pèse encore davantage sur la reprise. Et les Etats-Unis accusent désormais le record des impôts sur les entreprises les plus élevés du monde avancé, après que de nombreux pays ont entrepris des réformes. Même le Japon, l'autre grand pays léthargique en la matière, fait légèrement mieux depuis ce mois-ci. A ceci s'ajoute la campagne agressive des autorités contre la sphère privée financière des particuliers et des entreprises qui tirent avantage des possibilités d'arbitrage offertes par la concurrence fiscale internationale. La pression sur la place suisse à ce titre continue d'ailleurs de sévir de façon tangible. L'occasion, six mois avant l'échéance électorale, de s'interroger sur la situation politique aux Etats-Unis et les perspectives d'un changement (ultérieur) avec l'un des observateurs les plus en vue de Washington. PAGE 9

Le trade finance continue d'attirer des investisseurs

GENÈVE. Le family office Genii Capital s'implante pour faire valoir une offre et des activités très diversifiées.

ANNE RÉTHORET

L'effet de cluster en trade finance continue d'attirer des activités à Genève. Dernière implantation en date, le family office luxembourgeois devenu groupe de private equity, Genii Capital. A travers plusieurs joint-venture à Sao Paolo, Buenos Aires, Kuala Lumpur, Seoul, Hong Kong, les Emirats, Moscou, New York et Londres, le groupe a organisé une présence internationale progressive depuis sa

création en 2008. Christian Frampton, responsable du site de Genève (opérationnel depuis la semaine dernière), confirme que la renommée de la place, plus particulièrement celle de l'activité liée au négoce, a joué un rôle spécifique dans le processus de décision. Les associés de Genii Capital, Eric Lux et Gerard Lopez, recherchaient par ailleurs une implantation au sein d'une place financière complémentaire à celle du Luxembourg. Le développement des activités en asset

management a également compté, de même que la quête de partenaires destinés à de nouveaux produits de placements dans le domaine de l'énergie. Christian Frampton, qui a également cocréé Helvetica Wealth Management Partners, précise que cette implantation s'inscrit dans une démarche à long terme. «La Suisse est un terrain très fertile pour développer des collaborations. Nos activités de private equity et de venture capital seront sans doute éga-

lement encouragées par le dynamisme régional particulier existant dans ces domaines.» Les tensions liées aux accords de double imposition et les mesures administratives de régulation se font de plus en plus sentir sur place, mais sans décourager apparemment des entrepreneurs et entreprises intéressés par une localisation en Suisse. A noter que Genii Capital est une entité de gestion particulièrement diversifiée. Comme le sont ses localisations. PAGE 4

LE CUIVRE EN CRISE DE PRODUCTION

La première grande pénurie chronique

COMMODITIES.

Les gisements exploités ou localisés ne permettent plus de renouveler l'offre.

Faute de pouvoir livrer sa propre production, Codelco (Chili), première entreprise minière de cuivre du monde, s'est résolue à acheter du cuivre en provenance de tiers pour tenir ses engagements. Au niveau mondial, l'approvisionnement en cuivre continue de poser un problème de fond que les récentes baisses de prix ne sauraient masquer. Chaque année se solde par un déficit important de la production. En 2001, la production minière était de 14 millions de tonnes et la consommation de

15. En 2011, elle était de 16 millions pour une consommation de 20. Chaque année la part du cuivre recyclé augmente dans la production de cuivre raffiné. Malgré cet apport complémentaire, le solde négatif entre production et consommation s'est chiffré à 358.000 tonnes pour 2011 (377.000 en 2010). En cause, des pannes de fonctionnement, des grèves, des conflits entre direction et personnel. Et une teneur en baisse régulière dans des exploitations aujourd'hui anciennes.

Peu de nouvelles découvertes de taille suffisante permettent d'envisager un renouvellement de la production des mines en activité.

PAGE 13

INSTALLATEURS ÉLECTRICIENS

Le meilleur going public sur huit ans

Le phénomène Burkhalter Group se reflète dans l'augmentation considérable de la capitalisation. Le cours du titre a presque triplé depuis le IPO de juin 2008.

Burkhalter Holding apparaît comme le meilleur des cinq IPO importants qui ont eu lieu en Suisse depuis 2004, avec un rendement annualisé de 28%. Devant Meyer Burger Technology (26,1%), Partners Group Holding (21,1%), Burckhardt Compression Holding (20,7%) et Winterthur Technologie (12,1%, acquis en 2011 par 3M).

Une durée supérieure à quatre ans est nécessaire il est vrai pour juger du succès ou de l'échec d'un IPO. Il n'en reste pas moins que Burkhalter occupe une position inté-



GAUDENZ F. DOMENIG. Président de Burkhalter Group et du HC Davos. Qui eût dit qu'une entreprise pouvait ainsi performer dans un secteur aussi domestique?

ressante sur un marché encore très fragmenté et en pleine concentration. Burkhalter joue le rôle d'un consolidateur actif dans toute la Suisse, tout en étant solidement financé. PAGE 7

Nouveau paradigme du livre

Les tablettes de lecture semblent une étape déterminante dans la nouvelle massification de l'accès au livre et au savoir. Plus d'un Américain sur cinq en utilise déjà. Avec des effets pas toujours prévisibles.

CYRIL DEMARIA

La loi de Gresham postule que «la mauvaise monnaie chasse la bonne». En sera-t-il de même pour les livres à l'heure de l'e-book? Selon une étude du Pew Internet and American Life Project, financée par la Bill & Melinda Gates Foundation, 21% des Américains ont lu un e-book au cours des douze derniers mois (au 29 février 2012). Ils étaient 17% en décembre dernier.

Les auteurs du rapport indiquent que les contenus électroniques incitent le public à lire plus: 43% des Américains interrogés déclarent avoir lu des magazines, journaux, articles ou e-book sur une tablette, un ordinateur ou un téléphone portable. Selon ce rapport, les e-books remplissent des fonctions auxquelles les livres classiques ne pouvaient pas - ou bien difficilement - répondre jusqu'à présent. L'immédiateté de l'accès et la grande diversité du choix des titres sont un des facteurs déterminants du recours à l'e-book, de même que la facilité d'usage dans les transports. En ce sens, l'e-book offre des fonctionnalités recherchées, et remplit des besoins jusqu'à présent mal servis par l'imprimé. Ce constat très positif devrait néanmoins être accompagné de quelques réserves. Le rapport note tout d'abord que les early adopters lecteurs de e-book se distinguent «quasiment en

tout point» des autres lecteurs: ils lisent plus que les autres, achètent plus qu'ils n'empruntent, et achètent plus volontiers que les autres lecteurs. Ce public n'est donc pas représentatif de l'ensemble des lecteurs. Les éventuels effets bénéfiques potentiels du e-book restent donc à évaluer à long terme.

Ensuite, les e-books ne créent pas de nouveaux usages sociaux. L'exemple le plus frappant est celui de la lecture avec les enfants. Alors que la richesse des fonctions des tablettes et la facilité d'utilisation devraient favoriser la communication, l'échange et la socialisation, c'est de fait l'inverse qui se produit. S'il était possible de faire connaissance dans les transports publics, l'avènement de la musique personnelle et de la lecture sur tablette créent des bulles où s'isolent de manière croissante les individus. SUITE PAGE 22



9 771421 948004 2 0016